

BANE BORKA
VS le fantôme
de l'opéra rock

DÉGEEKACE
The Show
Must Go On...

NOUVELLES TÊTES
Les coulisses du Drawz

RENCONTRE EXCLUSIVE
The Horse With Wild Eyes





«We are the D ! We are the D...»
 We are the Drawz pour un quatrième impact guidé par le thème de la musique, Vous y retrouverez vos séries des numéros précédents et comme d'habitude un peu de son neuf dans les portées de notre collectif.
 Gardez le rythme et bonne lecture !

Julien NY/The Link

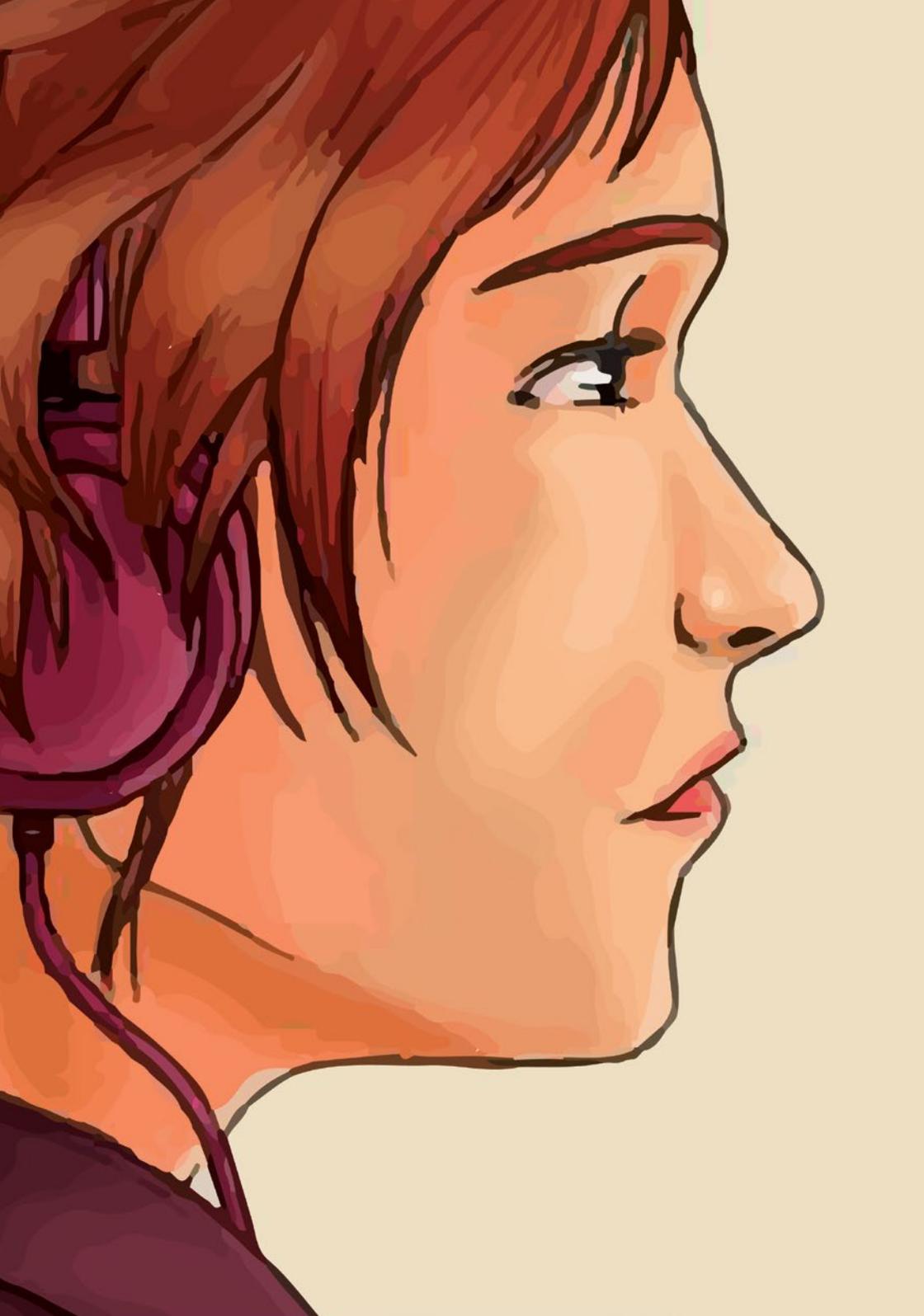


Sommaire

Baïe Borka VS le Fantôme... _____ P.5 <i>Brieuc</i>	Song of the Sea _____ P.37 <i>Méli et The Link</i>
Les compils des années 80... _____ P.13 <i>Justin Hurlé</i>	Sourire des yeux _____ P.39 <i>Ambrelupe de Trémel</i>
Séduisante Symphonie _____ P.17 <i>Loryne</i>	Recette : Le Stardustcake _____ P.50 <i>The Link</i>
Succès, drogue, femmes, et piscine _____ P.21 <i>Brieuc - (dessin The Link et Esther)</i>	Article The Horse With Wild Eyes _____ P.53 <i>The Link</i>
TCIS Quand la BO est bonne _____ P.25 <i>The Link</i>	Hellinika La Pomme d'or _____ P.55 <i>Mikael Ab Gwion</i>
Article D-Mystif _____ P.28 <i>Celine T.</i>	Horoscope _____ P.71 <i>Jules et Mikael Ab Gwion</i>
Le Concerto _____ P.31 <i>Horlod</i>	Jeux _____ P.72 <i>The Link</i>

LA HAUT

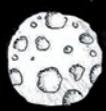
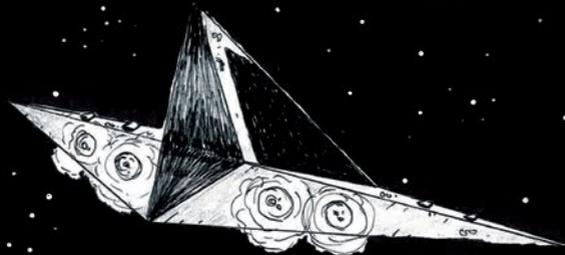




BANE BORKA

V.S. Le Fantôme du Space Opera

BRI 16



KONGI!
QUELLE EST CETTE
ÉTRANGE MÉLODIE ?



JE NE CONTROLE PLUS L'ASTRONEF!

EN EFFET CAPITAINE, LE KONGAMATO SEMBLE COMPLETEMENT ENVOUTE PAR CETTE MUSIQUE... JE NE PEUX RIEN FAIRE !!!



PAR LES NARINES FUMANTES DE MOLCHËCK !! QU'ALLONS NOUS ENCORE DEVOIR AFFRONTER ?

LA MUSIQUE NOUS ATTIRE VERS CE CHAMP D'ASTEROIDES !!!



SANS LES COMMANDES NOUS SOMMES PERDUS !



LE VAISSEAU
ÉVITE LES ASTÉROÏDES
C'EST INCROYABLE !

KONG !
AS-TU IDENTIFIÉ
LA SOURCE ?

J'Y TRAVAILLE
CAPITAINE ... !

LÀ DROIT DEVANT
NOUS !
VOILÀ LA SOURCE !

JE REDOUTE
UN PIÈGE !

NOUS CONTOURNONS
L'ASTÉROÏDE GÉANT!



UNE FORTERESSE
DANS L'ESPACE ?!







QUI ES TU ?



JE SUIS LE CAPITAINE BORKA... EN ROUTE VERS KANDRASKAR

MON VAISSEAU EST PRISONNIER DE TA MUSIQUE ! JE TE DEMANDE DE CESSER DE JOUER. QUE JE QUITTE CET ENDROIT !!

LE FANTÔME NE REÇOIT D'ORDRE DE PERSONNE PAUVRE FOU !



DEPUIS UNE ÉTERNITÉ JE TRAVAILLE SUR CET OPÉRA ! MON OEUVRE EST PRESQUE ACHÉVÉE... ENCORE QUELQUES SIÈCLES ET ELLE SERA PARFAITE !

EN ATTENDANT TU SERAS MON ESCLAVE !!



QUELQUES SIÈCLES ?!



HAHA HAHA

PAR LES GRIFFES DE
GORGON ! TU NE ME
LAISSES GUÈRE LE CHOIX
FANTÔME !!

ZAP



JE FINIRAI MON OEUVRE ...
MÊME EN JOUANT DÉSACORDÉ !

NNGH !
CE SON ...

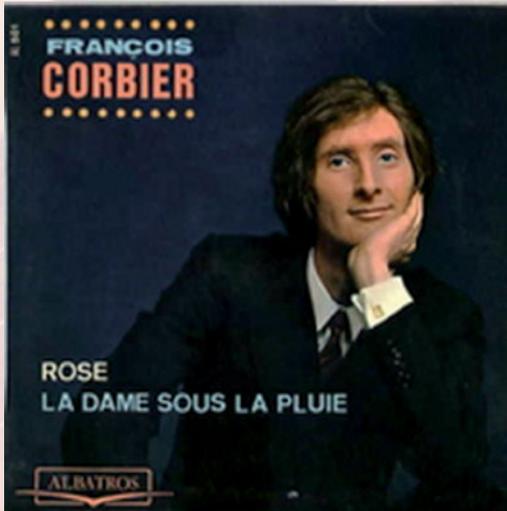
C'EST ...
INSUPPORTABLE
!!!



Le grand come-back des années 80, nous dit-on. La nostalgie d'une époque formidable !

M'est avis qu'il faudrait mieux tourner la page. Toutes ces compilations musicales, c'est d'la merde. De la bonne grosse merde prétentieuse. Comment pourraient-elles illustrer la créativité d'une époque ? Parce que franchement, de quoi causons-nous ? Les années 80 représentent presque dix ans d'une vie. Dix ans ! Ainsi suis-je passé de 10... à 20 ans. Alors, comment une saloperie de compilation de merde pourrait-elle couvrir une période qui va de la dernière année de l'école primaire à la quille du service national ? Parfaitement ! Le service national. Douze mois obligatoires (sauf pour les fils de riches industriels, de hauts fonctionnaires ou de parlementaires). Il n'est donc pas étonnant que, pour moi, la fin des années 80 résonne avec clairs et rythmes lourdingues des rangers sur le bitume. Mais avant, j'écoutais du Corbier, lequel se foutait éperdument de comprendre

ce qui lui arrivait. Le succès était là, et ça lui allait bien, point final. Vive Récré A2 ! Qui n'était pas encore Le Club Dorothee.



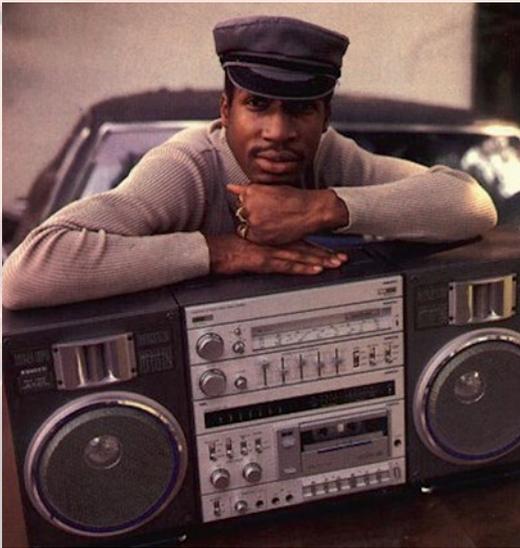
Dans le même temps, une émission me refilait des frissons à déchirer les os : Téléchat. En fait, à dire vrai, j'en n'avais rien à carrer de l'épisode. C'était le générique que j'attendais, celui de la première saison, avec ces immeubles plongés dans le soir

dont seules quelques fenêtres rayonnaient d'un jaune d'œuf comme le faisaient celles des immeubles d'en-face. Car petit, j'habitais l'un d'eux. Un générique jazzy signé Papadiamandis à faire chialer les chiards du quartier.

Plus tard, quand la plupart se pavanait en rouge et noir sur Madonna ou se masturbait devant Whitney Roustons, Turbo m'hypnotisait avec cette



scène féérique, dans Break Street 84 réalisé par Joel Silberg. Son smurf à déboussoler les pistons d'une locomotive, cette danse électrique, pulsionnelle, robotique – symptôme du numérique naissant ? – débarquait en France via Ain't Nobody, titre de Rufus and Chaka Khan (sous label Warner Bros. Records). Une vague nouvelle déferle sur l'Europe. Le hip-hop. Très vite, je



Grandmaster Flash

découvris l'élite : Grandmaster Melle Mel et son Beat Street Breakdown (BO du film Beat Street, réalisé par Stan Lathan (Miami Vice !) ; Grandmaster Melle Mel disais-je, membre du groupe légendaire Grandmaster Flash and the Furious Five. Puis Afrika Bambaataa (the fondateur de la Zulu Nation), The Sugarhill Gang encore, et leur Rapper's Delight (sous label Sugar Hill Records - 1er label discographique spécialisé dans le hip-hop). Bon, d'accord... Là, on est en 1979. Mais rien ne naît de rien.



Le hip-hop nous vient des block parties des années 70, ces fêtes de quartiers New-yorkais dans lesquels DJ Kool Herc s'illustre tant qu'il joua son propre rôle dans Beat Street justement. Le principe était simple. Les organisateurs bloquaient les entrées des rues, détournaient l'électricité nécessaire pour faire fonctionner éclairages et sono, faisaient payer un faible droit d'entrée et la fête démarrait lorsque les DJ balançaient leurs 45 tours. Ah, foutre bleu, les vinyles ! Rien de mieux pour écouter du bon son ! Parce que, franchement, la musique aujourd'hui, ce n'est que du fichier comprimé. Et du hip-hop d'alors – du rap particulièrement – émanaient protestations politiques et revendications sociales. Rien à voir avec celui d'aujourd'hui : un résidu de ce capitalisme machiste, inculte, débile et totalement con. Encore que...

Certains le défendent, à raison. Car le hip-hop est mouvement. Il est rap, scratch and beat-box ; il est danse – voire mime, il est graffiti. Il relève avant tout du mouvement social et, en quittant la rue pour les conservatoires régionaux et départementaux, se fait reconnaître comme discipline artis-



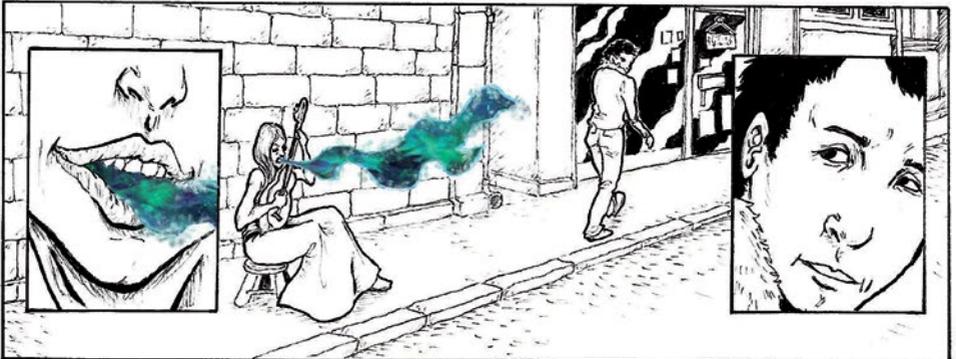
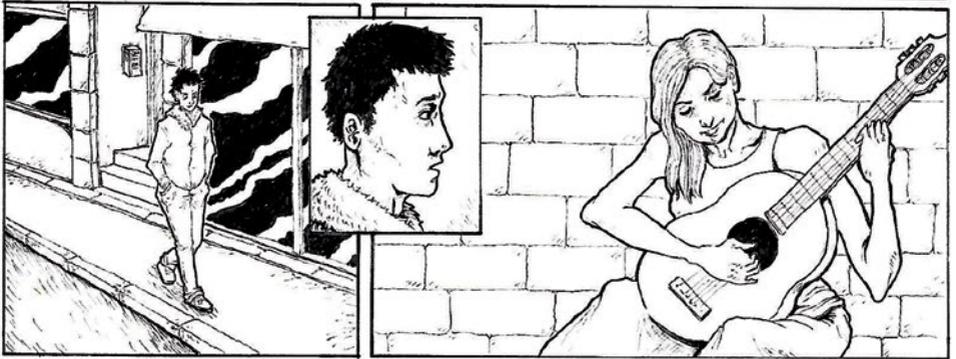
Aerosmith et Run DMC - Walk This Way

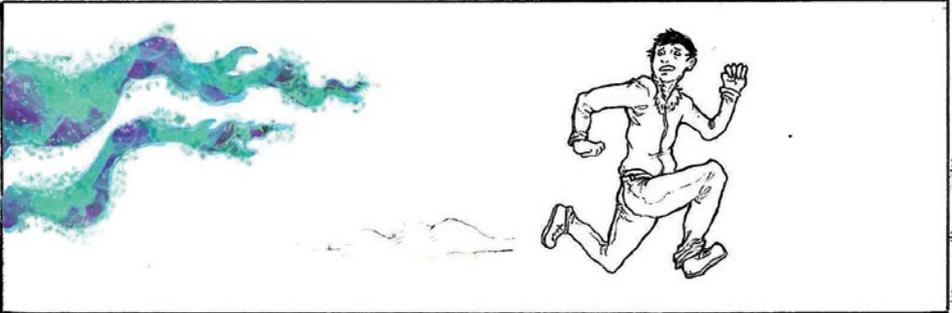
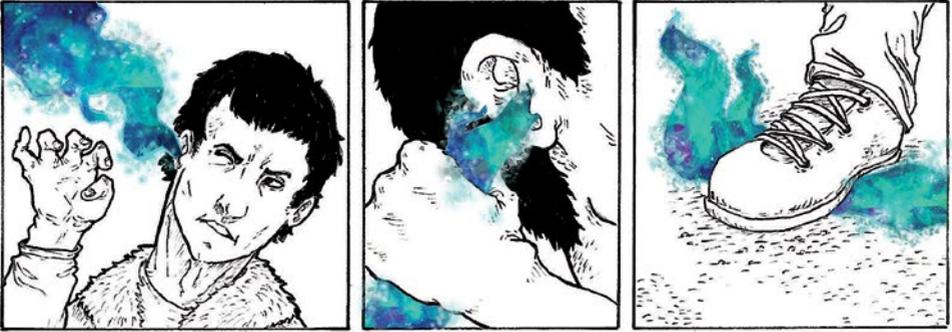
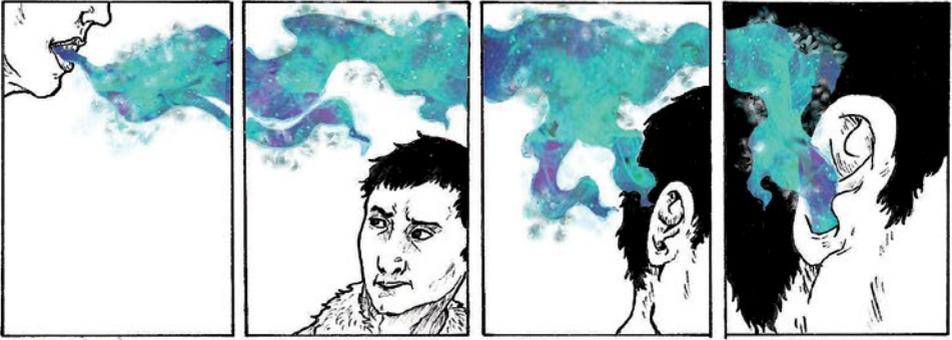
tique à part entière. Le hip-hop est profondément rock'n'roll, aussi. C'est pourquoi il est rattrapé par les incultes mus par la sacro-sainte rentabilité financière. Création culturelle vs produit commercial vidé de toute innovation ou sens artistique. Comment faire la différence ? Par l'instruction et l'éducation.

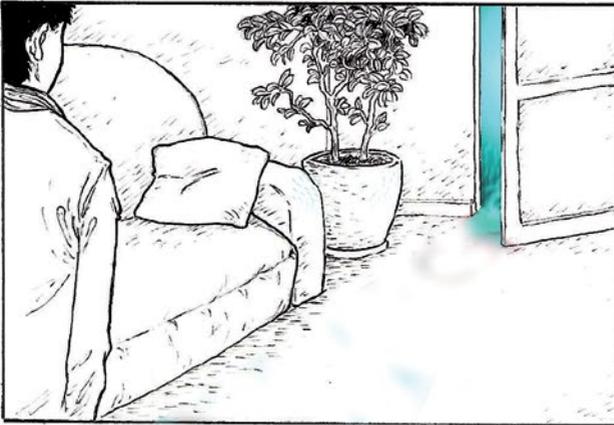
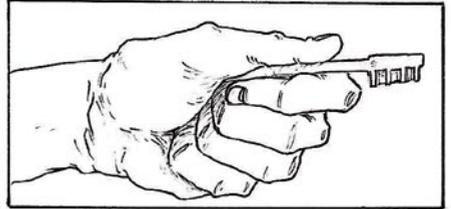
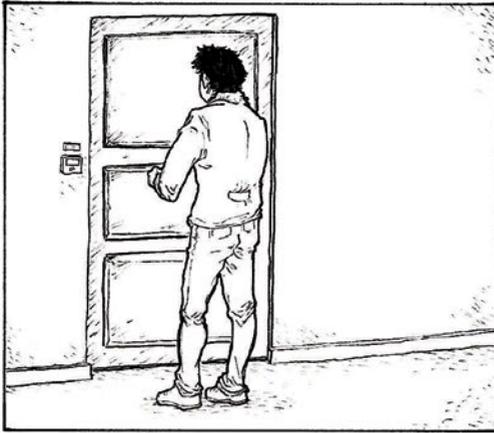
C'est pourquoi vous pouvez les jeter, ces compils. Unity, titre interprété par Afrika Bambaataa et James Brown ne s'y trouve pas. Ni Walk This Way, par Aerosmith et Run DMC. Par contre, de la merde, il y en a. Et elle se destine aux emmerdés. C'est fait pour ça. Elle comble le vide culturel et l'absence de jugement dont les consommateurs de chiotte font preuve. Et même qu'ils se nettoient les lunettes au Canard WC tant ils n'y voient rien.

Justin Hurle













« S'il vous plait, permettez moi de me présenter... Je suis un homme de goût et fortuné... Enchanté, j'espère que vous devinez mon nom...
AHAHA !... Un peu d'humour ne fait pas de mal... et, cette citation des Stones n'est-elle pas bien choisie ?



Bien sûr, je doute que vous devinerez mon nom, j'en ai beaucoup, mais peu importe... c'est mon oeuvre qui mérite votre attention ! J'ai commencé en bas de l'échelle, évidemment...

Mon boss souhaitait se lancer dans une toute nouvelle branche et me tester un peu... avant de m'offrir de plus grandes responsabilités. J'ai donc été affecté au département musical... Autant le dire, je n'ai pas perçu cela comme une promotion ! Mais mon premier coup fut un coup de maître !

Alors que je traînais mes sabots du côté d'un petit bled du Mississippi nommé Clarksdale, je suis tombé sur un jeune gars, traversant un carrefour désertique, guitare à la main... un peu paumé, mais avec de l'allure... une chance ! J'ai donc signé mon premier artiste cette nuit là... Un contrat type...

Pourquoi le chiffre 27 ?... je ne sais pas, ça me semblait bien assez sur le moment... et puis, de toute façon, on ne vivait pas vieux en ce temps là ! Robert Johnson... ou, peut-être était-ce Tommy Johnson ?... je ne sais plus, peu importe ! J'ai mis de la magie dans ses doigts, et assuré son succès... sa légende... son immortalité en quelque sorte, ne jouons pas sur les mots ! Jusqu'à ses 27 ans comme stipulé dans son contrat. Dans ce métier, on ne fait pas de sentiment.

Fort de ce premier succès, je me suis mis en quête d'un nouveau contrat... mais rien de notable pendant près de trois décennies... l'histoire de Johnson, de la rencontre au carrefour, et de sa fin tragique, s'était répandue... et les bluesman se méfiaient du contrat.

J'étais désespéré... jusqu'à ma rencontre avec le petit Brian Jones, au début des années 60... Un gentil blondinet à la bouille d'ange (pfff !), Leader

d'un groupe anglais encore balbutiant : les Rolling Stones. Brian voulait tellement connaître le même succès que les Beatles, il aurait fait n'importe quoi (quitte à tout repeindre en noir... hehe)... Pas difficile de le convaincre...

Et puis, la formule classique : succès, drogue, femmes... et piscine... Clap de fin ! J'avais enfin compris : ma clientèle se trouvait là, dans le rock'roll. C'était là qu'il fallait chercher de nouvelles signatures. Alors ce fut le sommet de ma carrière... le fameux club des 27, comme vous dites, allait connaître son âge d'or !

Jim Hendrix, que j'ai rencontré alors qu'il végétait en tant que sideman de Little Richard. Je lui ai donné le feu sacré, et fais de lui le Voodoo Child... sa guitare s'enflammait, c'était magique ! Janis Joplin, petite, moche, et timide, à qui j'ai donné une voix à se déchirer les entrailles. Jim Morrison, rêvait de poésie, s'enfumait la tête sur Venice Beach... je l'ai transformé en Roi Lézard, féroce et sexuel ! Aaaaah, le club des 27...

Les années 80, quelle horreur... Il valait mieux prendre des vacances ! Et puis, retour aux affaires à l'orée des nineties... Un petit blondinet (encore), mal fagoté, qui vagabondait près de la Wishka River... déjà à deux doigts de se foutre en l'air. Atteindre le Nirvana ? En voilà une bonne idée, Kurt !... Signe ici ! Quelle réussite... Maintenant que ce club est célèbre, la sélection est draconienne... Il faut me comprendre, j'ai une réputation... La qualité... pas la quantité ! Dernière intronisation en date ?... la charmante Amy, bien sûr !

Je ne compte pas m'arrêter là... les candidats au succès foudroyant seront toujours légion (mmmh)... Il n'y a rien de plus facile que de vendre l'immortalité... Au revoir mes amis... peut-être à un de ces jours, au croisement des routes... »

The end

Brieuc Bohu

Tracklist : Robert Johnson « Cross road blues », The Rolling Stones « Sympathy for the devil », Janis Joplin « Me and Bobby McGee », The Doors « The end », Jimi Hendrix « Voodoo child », Nirvana « Something in the way », Amy Winehouse « Back to black »





CONTRACT

for SUCCESS *with*
no DRUG *and* *sex*
and *sex* *and* *sex*
and SWIMMING POOL -

Signature :

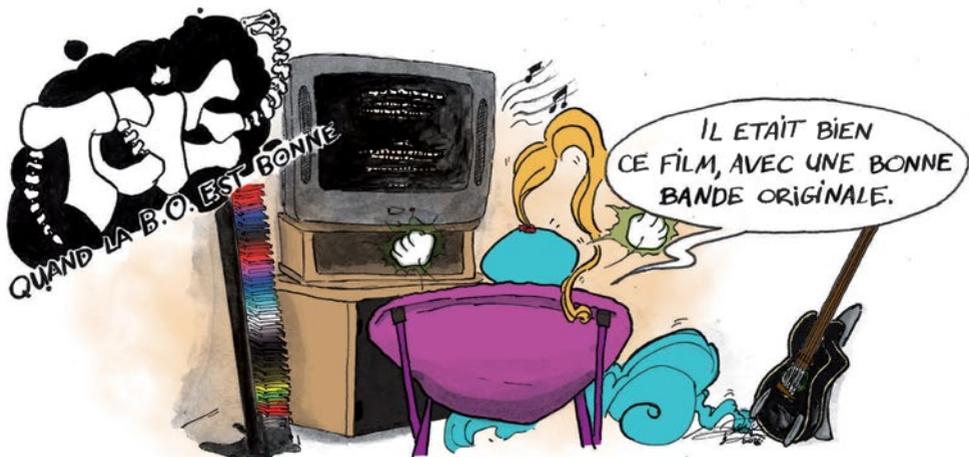
Henri Daucé

Julien NY

Au pays des Mortefeuilles



Conte poétique et musical





IL PEUT S'AGIR D'UNE COMPOSITION PROPRE AU FILM COMME FONT CHARLIE CHAPLIN, HANS ZIMMER, OU JOE HISAISHI...



...OU ENCORE UNE COMPILATION D'UN RÉPERTOIRE VARIÉ CHOISI PAR LE RÉALISATEUR: CLASSIQUE, MODERNE, ORCHESTRAL...



ON FAISAIT VENIR DES MUSICIENS,
QUI JOUAIENT EN DIRECT ET DEVAIENT
SE CALER SUR LES SCÈNES.



LÀ TU AS UN
VOL DE
CANARDS EN
FORMATION!

LA
CHEVAUCHÉE
DES
VALKIRIES ?



ET UN PEU PLUS TARD
LE SON ET L'IMAGE NE
FERONT PLUS QU'UN.



DEVENANT UN ÉLÉMENT
CENTRAL DU FILM, VOIRE
LE FILM EN LUI-MÊME*

*PROCÉDÉ DU MICKEYMOUSING

LA MUSIQUE PEUT
DEVENIR AUSSI UN PRODUIT DÉRIVÉ DU
FILM OU INVERSEMENT,* SERVANT
D'OUTIL DE COMMUNICATION POUR
LES ARTISTES...

EN GROS
LA MUSIQUE N'A PAS
FINI DE TRAVAILLER AVEC
L'IMAGE.



♪ RUGADUBIDUBIDU!
THE METAL WILL LIVE ON! ♪

*THE WALL - PINK FLOYD
IMAGINÆRUM - NIGHTWISH...

Collaboration avec un groupe de youtubers :

La chaîne **D-Mystif**

A propos de moi : Céline Tohier

Je suis illustratrice à mes heures, j'ai déjà eu l'occasion de coloriser quelques planches de BD, en général je dessine plutôt des personnages et je fais un peu de dessin d'observation de temps en temps!

La chaîne D-Mystif :

Cette chaîne propose régulièrement des petites vidéos relatant des anecdotes historiques, des faits d'histoire.

Les dessins présentés ici figurent dans l'émission consacrée à la bataille de France de 1940.

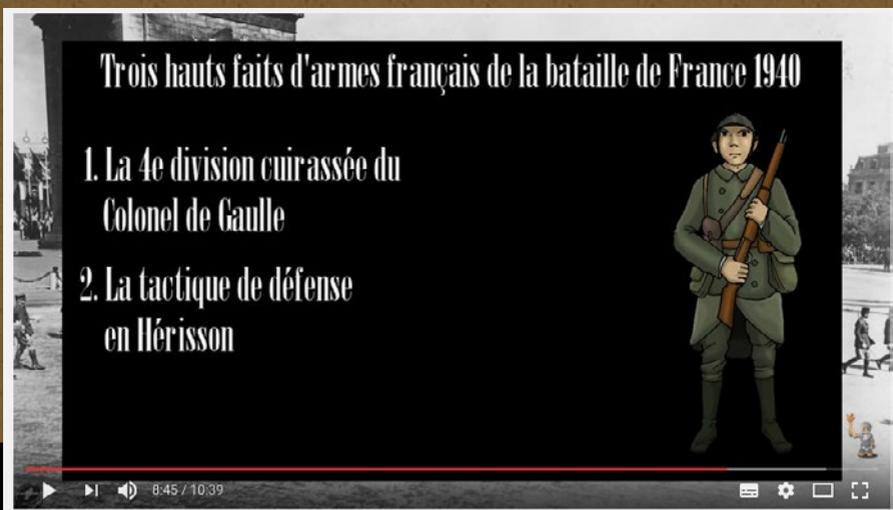
Ils sont utilisés de manière à illustrer le texte et les paroles du présentateur.



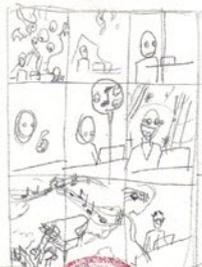
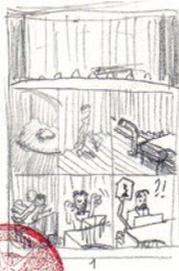
Voici le présentateur de la chaîne D-Mystif.



Quelques personnages réalisés pour cette vidéo : Un soldat avec un air abattu et le général De Gaulle.



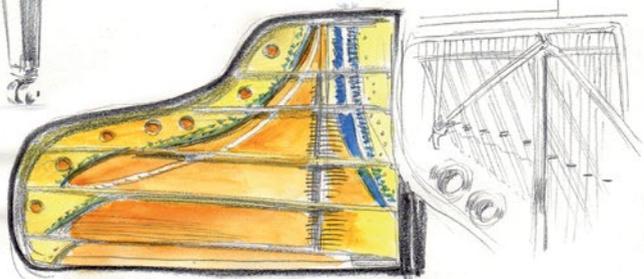
Un petit screenshot de la chaîne.

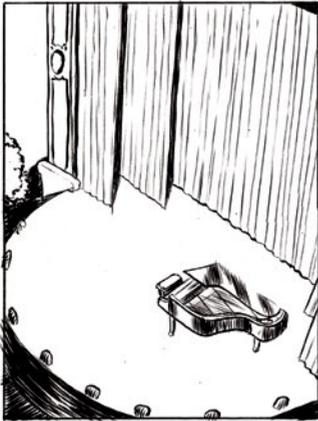
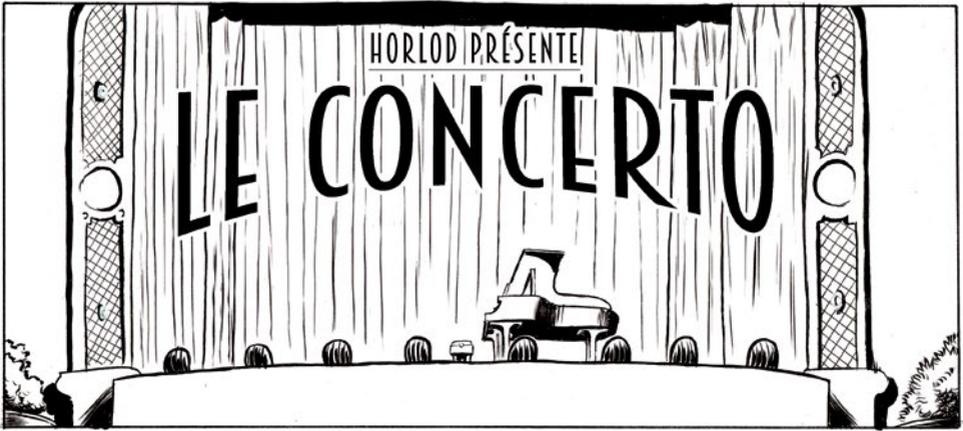


LE RÉCITAL
Horlovd LE RÉCITAL
présente

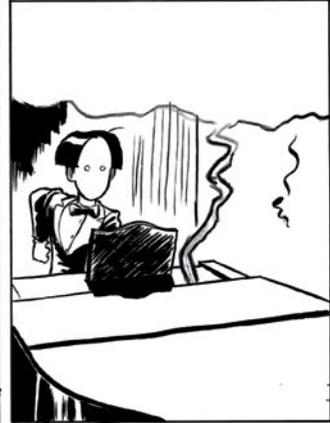


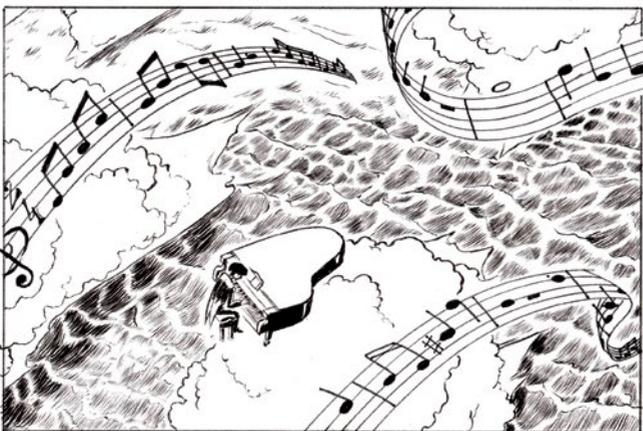
PORO











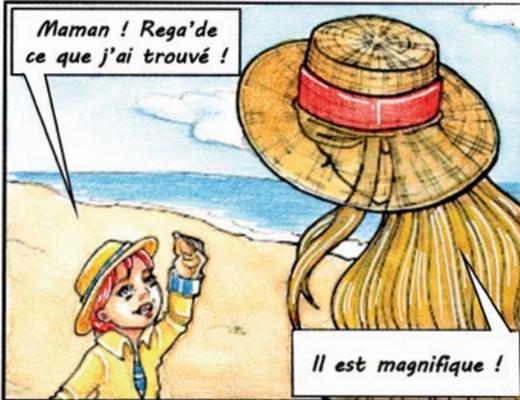


PLAYLIST



1st TRACK

▷ COMING SOON ◁



Eh bien... On raconte que le chant des coquillages serait l'écho des plaintes de la déesse de la mer.

Il y a longtemps, la déesse Thaassa avait un amant. Ensemble ils affrontaient le dur fardeau de leur essence divine...



...L'éternité.



Eirenos était un ondin qui avait exploré toutes les parties immergées du globe. Mais sa curiosité était insatiable...

Un jour, malgré les mises en garde de Thaassa, il partit à la découverte du « monde d'en haut »...



Un millénaire s'écoula...



... Mais jamais Eirenos ne donna signe de vie...

Dix siècles de chagrin déferlèrent sur les océans tandis que la déesse jouait pour retrouver son amour perdu.



Mais aucune réponse ne vint jamais... ni de la mer, ni du ciel, ni de la terre.

Il est jamais rev'nu le « Mondin » ?



J'ignore si la déesse Thaassa retrouva un jour Eirenos, mon trésor. Mais si sur une plage tu portes à ton oreille un coquillage, alors peut-être entendras-tu le chant de la mer...

MM: FIN



Sourire des yeux

« Anne ! Tu vas être en retard ! »

La porte de ma chambre s'ouvre, puis se referme presque aussitôt en claquant.

Lentement, je me redresse, repousse ma couverture, appréciant sur mon visage les premiers rayons de soleil qui se sont glissés entre les volets. Il fera beau aujourd'hui : je vais pouvoir aller voir les Trois-Dames après les cours...

Je me lève doucement, négligeant de faire mon lit, puis m'habille rapidement. J'ai hâte d'échapper à l'atmosphère étouffante de la maison. Slalomant entre les piles de livres et de feuilles de dessin éparpillées sur le sol, je sors de ma chambre et gagne la cuisine.

Chagrin et Larne sont déjà attablés devant leurs tasses de café fumant. Sans un mot, je m'assois et attrape une tranche de pain. Comme à chaque fois, je les vois relever la tête et me dévisager avec douceur. « Bonjour, Anne. » Voix hésitante. Précautionneuse. Fragile.

Je réponds d'un simple signe de tête et, comme à chaque fois, je les vois replonger dans leurs bols, avec gêne. Que voudraient-ils ? Qu'après trois ans d'un même et énervant rituel, je leur tombe dans les bras ? Même pas en rêve ! La tension monte d'un cran tandis que je beurre mes tartines, mais je m'en fiche. Je me dépêche de déjeuner, puis je quitte la pièce au silence digne d'un cimetière.

Ils n'auront pas un mot de ma part aujourd'hui. Comme d'habitude. Après un rapide crochet par la salle de bain, je quitte la maison en courant. Enfin seule, mais le

temps d'un instant. Mon arrêt de bus est à une centaine de mètres de chez moi. Je hais les transports en commun : tous ces gens qui me dévisagent avec pitié et qui chuchotent sur mon passage m'horrifient. Justement, une masse grouillante et bruyante patiente à l'arrêt. Je m'arrête à l'écart et m'empresse de lui tourner le dos. Un bien-être immédiat m'envahit : au loin devant moi, les Trois-Dames défient le ciel de leurs sommets enneigés. Elles sont si belles, entourées de forêts et de lacs étoilés ! Je crois que je ne me lasserai jamais de leur



spectacle. Le soleil glisse sur la roche, joue avec la pierre et titille la végétation de ses rayons d'or. Sa seule vue suffit à m'apaiser. Pour un temps.

Car bientôt des cris joyeux et empressés mettent fin à ma contemplation. Le bus arrive, toujours trop tôt à mon goût. J'y monte sans regarder la marée de visages autour de moi. De toute façon, je serais bien incapable de mettre un nom sur toutes ces figures d'ahuris. Blottie contre la vitre, je me perds de nouveau dans la contemplation de mes montagnes préférées. C'est la seule endroit où j'arrive à me sentir heureuse. Je souris avec mes yeux. Mais le lycée finit par arriver dans mon champ de vision. Je rêvasserais dans mon coin toute la journée, comme d'habitude, et les professeurs ne me dérangeront pas, sachant pertinemment

que je ne répondrai pas à leurs questions, comme d'habitude. On me rendra peut-être un contrôle, dont la seule vue fera gémir de désespoir Chagrin et Larme, comme d'habitude. Comme d'habitude, je serai seule. Je ne veux rien changer, cela ne servirait à rien. A quoi bon ?

La vieille peluche me regarde avec de grands yeux tristes.

Je suis un fantôme muet qui déambule sans but parmi les vivants. Un spectre de douleur que les filles ont depuis longtemps renoncé à approcher. Pour elles, je suis une erreur de la nature. Je leur fais peur. Les garçons me regardent passer en silence depuis que le dernier qui a voulu me parler s'est réveillé à l'infirmerie. Ils me craignent. Tous savent, mais ils ne savent rien. S'il n'y avait pas les Trois-Dames à côté du lycée, cela ferait longtemps que je ne serais plus là. Sur Terre, je veux dire.

Enfin la cloche retentit. Je suis la première à sortir, plantant le professeur au beau milieu d'une explication.

« Mademoiselle, je n'avais pas fini ! »

Qu'il aille au diable ! Je suis déjà au bout du couloir. Juste à côté du lycée, un petit chemin serpente à travers la forêt jusqu'aux contreforts des Trois-Dames. Je le rejoins, accélère le pas et me mets à courir. Je dépasse les premiers arbres avec bonheur. J'accélère encore et quitte le sentier balisé : en quelques foulées me voilà en pleine forêt. J'ai l'impression que les branches basses s'écartent sur mon passage, pour saluer mon arrivée. J'enjambe un ruisseau sans ralentir ma course et attaque une montée. Je slalome entre les arbres et enfin, je parviens en haut. A la hâte, j'escalade un monticule

de rochers et, arrivée, je reprends mon souffle lentement. Devant moi, les Trois-Dames s'étendent à l'infini. Je souris avec mes yeux, apaisée. Un petit vent frais fait voler mes boucles brunes tandis que dans le ciel, un rapace plane paresseusement, libre d'aller où bon lui semble. Je m'assois, le dos contre la pierre tiédie par le soleil et ferme les yeux. J'oublie le monde et me laisse aller. Devenant rapace à mon tour, je quitte ma terre ravagée par le chagrin pour ne plus jamais revenir. Je peux rester ainsi des heures, à écouter et à rêver, en oubliant toute notion du temps. Il m'est même arrivé une fois de passer la nuit à regarder mes Trois-Dames, sans me lasser une seule seconde de l'envoûtant spectacle de leur beauté.

Au bout d'un temps qui me paraît infiniment court, je me relève à regret et après un dernier regard aux montagnes mes amies, je rebrousse chemin. L'attente sera longue, jusqu'à la prochaine fois. Sur le sentier du retour, je marche lentement, savourant chaque pas. La maison de Chagrin et Larme arrive beaucoup trop tôt à mon goût. J'aurai aimé ne pas y revenir mais je n'ai pas le choix.

Dans le salon, Chagrin et Larme m'ont attendue pour le dîner. J'espère qu'ils n'essaieront pas de parler avec moi. Je ne veux pas leur faire de peine, mais je n'arrive pas non plus à leur procurer de la joie.

La vieille peluche me regarde depuis si longtemps que je ne compte plus les jours.

Un seul regard vaut mieux que de vaines paroles. Voilà bien longtemps que je ne parle plus, ou presque plus. A quoi bon ? Vous me direz peut-être qu'on ne peut pas sourire avec ses yeux, mais c'est faux. Nos yeux sont

bien plus expressifs que nos lèvres ou notre voix. Un seul regard peut refléter toute la misère du monde ou tout le bonheur de la terre. Rares sont les personnes, par contre à pouvoir comprendre ce que je dis depuis que j'utilise une autre forme de langage qu'eux. Chagrin et Larme ne voient jamais quand mes yeux sourient ou quand ils hurlent. Personne ne le voit. Tant pis pour eux.

Depuis des heures déjà je marche, j'escalade et je grimpe, toujours plus haut, toujours plus loin, sans fatigue. Je vole au milieu d'un océan vert et gris, je plane à des kilomètres de la terre, ivre de montagnes et de forêts, jamais rassasiée. Je souris avec mes yeux. Je ne fais pas le moindre bruit, attentive à ne pas troubler le calme de la nature sur mon passage. Deux yeux ne me suffisent pas pour pouvoir tout admirer.

En sueur, je m'arrête un moment au bord d'une rivière, me penche et plonge mes mains dans l'eau glacée, sentant avec délice la fraîcheur du courant sur mes doigts. Et c'est alors que je sens une présence qui m'observe, juste en face de moi. Je me fige aussitôt pour ne pas faire fuir l'animal. L'excitation m'envahit. Que vais-je voir en me relevant ? Une chimère ? Une licorne ? Un dragon ? Je relève la tête et je la vois. Juste en face, sur la rive opposée. Elle est aussi immobile que moi et ne me quitte pas du regard. Sa fourrure porte la nuit et ses yeux des paillettes d'or. Ses oreilles sont dressées : elle écoute, attentivement, et guette ma réaction. Je n'ai pas peur, je suis fascinée. Et nous restons là à nous observer : moi, le fantôme humain, et elle, la louve noire. J'ai les jambes toutes engourdis à force de rester dans la même position. Mes mains sont devenues si

glacées que je ne les sens plus. Mais je ne bouge pas. Je refuse de bouger. Rencontre entre deux êtres sauvages. Jeu de regards. Curiosité et fascination.

Finalement, la louve cligne des paupières. D'un pas nonchalant, elle fait demi-tour et disparaît derrière un bosquet. Je sais qu'elle ne se retournera pas. Je me redresse lentement en ayant l'impression d'avoir rêvé. Hagarde, encore sous le choc de cette rencontre hors du commun, je retourne d'où je viens. Et je souris avec mes yeux.

Je suis rentrée à la maison avec l'impression de nager en plein rêve. Je m'enferme dans ma chambre dès mon arrivée sans passer par le salon où Chagrin et Larme guettent comme toujours, avec discrétion, mon retour. Fébrile, je m'empare d'une feuille de dessin et d'un crayon à papier, puis je repousse de mon lit une pile d'objets inutiles pour pouvoir m'y asseoir. L'esquisse se profile sur le papier presque d'elle-même. Des traits, des contours, des courbes, des ombres. Peu à peu, le sous-bois, la rivière et la louve, la belle louve se profilent. Je ne m'arrête pas. Je dessine, je me laisse emporter par la vague de sensations et d'images que m'évoque mon souvenir. Chaque détail doit être là : la lumière, les reflets, chaque galet de la rivière, chaque feuille d'arbre, notre rencontre. Instant privilégié de soleil dans ma vie. Des étoiles dansent dans ma tête. Demain, j'irai acheter un cadre et j'accrocherai mon dessin sur le mur de ma chambre, près de celui des trois Dames. Et près de l'autre.

La vieille peluche me regarde d'un air désolé sous son masque de poussière.

Au début, Chagrin et Larme ont essayé de m'interdire mes sorties en montagnes. Ils

avaient peur pour moi. Mais ils n'ont jamais réussi à m'interdire de voir les Trois-Dames et de toute façon je n'aurai jamais accepté qu'on me sépare de mes seules amies. Puis pendant près d'un an, Chagrin et Larme ont insisté pour que j'aie voir un psy, mais mes pensées ne regardent que moi. L'un comme pour l'autre, ils ont fini par renoncer. Ils avaient peur de me perdre. Mais le problème, c'est qu'ils m'ont déjà perdue !

J'ai revu la louve ! Je l'ai revu alors que je pensais que notre fugitive rencontre ne se reproduirait jamais ! Je l'ai revue alors que je pensais qu'un tel miracle ne pouvait avoir lieu qu'une seule fois dans une vie ! Une semaine après elle était de nouveau là, aussi belle que la première fois ! On aurait dit qu'elle m'attendait. Pendant une heure, nos regards ont parlé pour nous, merveilleux cristaux de diamants étincelants à la lumière du soleil. C'est la seule qui me comprend. La seule qui m'écoute. Aujourd'hui à la fin des cours, j'irai retrouver ma belle louve et nous parlerons à nouveau. Quelque chose me dit qu'elle sera encore là à m'attendre et ce sentiment est le plus beau que j'ai jamais éprouvé de toute ma vie.

Mais pour l'instant, des chiffres et des symboles sans intérêt se battent entre eux sur le tableau, au fur et à mesure que le professeur corrige les exercices. Je m'en moque, l'image de la louve ne me quitte pas et m'aide à supporter le cours. Je m'en vole avec elle, je fuis une fois encore ! Mais soudain la porte de la salle s'ouvre avec fracas et le doux broillard qui enveloppe mon rêve se fissure et se brise. Agacée, je ne tourne même pas la tête : il n'y a que le proviseur pour entrer ainsi sans frapper. Sa voix s'élève, grave, forte et discordante

dans ma tête. Je finis par jeter un coup d'œil vers lui avec un profond agacement.

« Bonjour jeunes gens, commence-t-il tandis que le silence se fait dans la salle. Je vous demande d'accueillir parmi vous (Comme si on avait le choix !) Gaël qui va terminer l'année scolaire dans notre établissement. »

Le nouveau venu fait un petit signe de main aux élèves. Grand, brun, cheveux frisés, un sac de cours à bout de bras. Un jean taché et déchiré par endroits, un tee-shirt uni et apparemment déjà assez âgé : c'est la nouvelle tendance chez les mecs ce mois-ci. Quelques filles gloussent dans le fond de la salle. Encore un imbécile ! Mais déjà, le directeur s'éclipse et le professeur invite le nouveau venu à se trouver une place. Là, je me crispe car bien sûr, la seule place libre est à côté de moi puisque je refuse que les autres m'approchent ! Qu'il me fiche la paix ! Déjà, le voilà qui s'approche.

« Salut ! Je peux m'asseoir ici ? »

Je lui tourne le dos avec ostentation. Je ne lui accorderai pas un regard. Je l'entends qui s'assoit près de moi. Le cours reprend sans qu'il tente de commencer une conversation. Tant mieux !

La vieille peluche me regarde sur le haut de mon étagère.

J'aime les mots. Je les caresse, les apprivoise, les assemble au gré de mes douleurs et de mes souffrances. Heureusement qu'ils sont là. Sans eux, je serais devenue folle depuis longtemps. Ils ne me font pas oublier, mais ils m'apaisent et leur tourbillon coloré a quelque chose de rassurant au milieu de ma vie terne et bancale. Ils me brûlent de leur regard inquisiteur, fouille mon âme blessée et gomme le monde qui m'entoure.

J'aime les mots.





Franchement, je ne supporte plus le nouveau ! A chaque cours il s'assoit à côté de moi ! J'ai beau ne pas lui parler, des places se sont libérées ailleurs, mais il s'obstine ! Pourtant, il sait que je suis la bête noire du lycée : j'ai entendu des filles de ma classe lui raconter mon histoire. Mais il est toujours là, à ne rien dire. Qu'il aille draguer quelqu'un d'autre, je ne veux rien de lui ! « Anne, veux-tu nous lire ton écriture d'invention, elle est excellente ! »

Lentement, je me lève. Lire ce que j'écris c'est la seule chose que j'accepte de faire en cours. C'est la seule chose pour laquelle on pourrait me noter d'ailleurs, puisque je ne fais rien d'autre à part végéter au fin fond de la classe ! Si j'accepte, c'est que je ne veux pas que quelqu'un d'autre que moi lise mes écrits. C'est à moi. Je prends ma copie et commence à lire. La magie s'installe, me soulève et m'emporte au pays des mots. En un éclair, me voici devant les trois Dames que j'ai longuement décrites. Un frémissement de plaisir me parcourt, je souris avec mes yeux. Mais deux pages, c'est vite lu. Ma bulle se brise en mille morceaux. Je retourne à ma place, incapable d'en recoller les morceaux et vaincue par la réalité.

« Merci, Anne. Et à présent, tu veux bien nous lire la tienne, Gaël ? »

Silence total dans la classe. Surprise. Je ne suis pas jalouse, mais surprise. D'habitude, je suis la seule dont les écritures d'invention attirent l'attention du professeur dans la classe. Malgré moi, la curiosité l'emporte et je me tourne vers le nouveau qui vient de prendre sa copie pour commencer à lire. Le choc me frappe de plein fouet. A la seconde, je me retrouve devant un paysage de campagne enneigé. Je

sens la caresse du vent hivernal sur ma peau et le froid brûler ma respiration. La magie. Oui, le nouveau possède aussi la magie des mots ! J'en pleurerais si seulement je le pouvais ! Au moment de terminer sa lecture, il relève la tête, nos regards se croisent. Alors il me sourit. Avec ses yeux.

La vieille peluche un peu brûlée me regarde, impassible, tandis que je me tords de douleur sur mon lit. Je me souviens et ça fait mal. Parfois je voudrais oublier mais je suis trop faible pour réussir à me battre contre mes souvenirs. Je ne suis pas de taille à lutter. Alors j'attends que ça passe. Je m'allonge, me mords les lèvres et tente de réprimer mes hurlements pour ne pas alerter Chagrin et Larme. Je ne veux pas leur causer de soucis supplémentaires avec les crises qui me terrassent régulièrement. Ils ont déjà bien assez de soucis avec moi au quotidien. C'est que je ne suis pas un cadeau !

Ma belle louve et moi nous nous observons en silence. Jeu de regards silencieux, perdu dans l'immensité des montagnes. Je lui fais partager mes émotions et mes sentiments. Le nouveau m'intrigue. Ses yeux savent me sourire. Je ne comprends pas. Je ne comprends pas pourquoi je me suis brusquement sentie apaisée, l'espace d'un instant, quand il m'a regardée. Comme s'il savait. Ma belle louve m'apporte un semblant de paix et de réconfort dans ce monde ravagé. Ses prunelles dorées fixées sur moi m'invitent au calme et à la réflexion.

J'ai besoin de marcher. Comme si elle l'avait senti, elle se lève et je la suis, confiante. Nous avançons plusieurs heures côte-à-côte, savourant simplement l'instant

présent. Je regarde la nature environnante, les Trois-Dames, et je me remplis les yeux de leur beauté. J'emmagasine un peu de bonheur en prévision de ma prochaine journée de cours. Avec ma louve, je m'aventure toujours plus haut dans les montagnes, sans peur et sans crainte. Ici, je suis chez moi. Je pense au garçon. J'ai besoin de savoir si ce que j'ai vu est vrai. Je veux comprendre. Demain, je le regarderai.

Lentement je gagne ma salle de cours et m'assois à ma place habituelle. Malgré moi, je suis impatiente et j'ai peur à la fois. Je refuse de regarder la porte et je me concentre sur la fenêtre, comme à mon habitude. Et si mon espoir s'avérait vain ? Je le vois s'avancer, par le reflet de la vitre.

J'hésite. La chaise racle le sol, il s'assoit. Alors je prends mon courage à deux mains et je me retourne. Et nos regards se croisent. Je tremble, tellement je suis bouleversée : il sait. Ses yeux ne sauraient me mentir, pas à moi. Il sait, comme moi. Il sait ! Une joie intense m'envahit. Je n'avais pas rêvé, la dernière fois ! Il me fait un clin d'œil et une nouvelle fois me sourit avec ses yeux. Je ne lui rends pas son sourire, il est encore trop tôt. Mais pour la première fois depuis trois ans, j'accepte la présence de quelqu'un à mes côtés sans bouillir intérieurement de colère. Il sait !

Le soir, avec ma louve, j'ai pleuré. Je ne sais pas pourquoi exactement. Une fois de plus, mes larmes se sont révélées incontrôlables, malgré tous mes efforts. Peut-être qu'une infime partie de moi était soulagée de savoir que je n'étais pas seule.



La vieille peluche me regarde et on dirait qu'elle est heureuse pour moi.

Je la hais, et en même temps je l'aime. Pour tous les souvenirs qui me heurtent à chaque fois que je pose mes yeux sur elle. Pour toutes les joies et toutes les peines auxquelles elle me confronte. Plus d'une fois, j'ai failli la jeter. Chagrin et Larme m'ont même encouragée en ce sens. Mais je n'ai pas pu. Alors elle est là, depuis plus de trois ans, sur mon étagère et elle ne bouge pas. Elle a sa place dans mon monde et elle ne disparaîtra qu'en même temps que moi. C'est tout.

Nos regards jouent ensemble. Un lien s'est formé au fil des semaines. Un lien de lumière. Nous ne nous sommes pas encore parlé une seule fois avec des mots. C'est bien plus fort que cela. Sans une seule parole nous pouvons nous dire



tant de choses... Il arrive à me faire rire intérieurement et maintenant je lui souris à mon tour. Nous n'avons jamais parlé de ce que nous savions lui et moi, ni de ce que nous avons vécu. Chaque chose en son temps.

Les professeurs sont tous époustoufflés de me voir accepter la présence de Gaël aussi facilement. Ils n'en reviennent pas. Je fuis leurs questions avec un mutisme inquiétant, comme à mon habitude. Chagrin et Larme ont été mis au courant eux aussi. Eux aussi je les ignore. Les autres élèves de la classe parlent beaucoup dans notre dos. Gaël et moi, nous ne les regardons même pas. Et les jours passent, identiques mais plus si monotones que ça. Je vois Gaël pendant les cours, je vois ma louve après, et chaque rencontre, que ce soit avec l'un ou avec l'autre, me rend heureuse. Je ne demande rien de plus.

C'est la pause. Une heure de bonheur grâce à un professeur absent. Gaël et moi nous sommes assis sur un banc au fond de la cour, en face des Trois-Dames. Aujourd'hui, j'ai envie de partager quelque chose de particulier. J'ai envie de montrer à Gaël ce que j'aime. Je sors après un instant d'hésitation un livre de mon sac et le pose sur ses genoux. J'ai des souvenirs plein la tête et je veux les oublier pendant quelques instants. Il prend le livre, l'observe et caresse la couverture de papier glacé du bout de ses doigts. Son regard croise le mien. Sourire complice : il a compris. Il me comprend toujours. C'est le seul. Avec ma louve bien sûr. Gaël commence à lire à voix haute. Aussitôt, le lycée disparaît et je m'envole. Il détient la magie des mots. Je traverse les âges et les époques,

chevauchant un dragon azur. Le vent caresse mon visage et fait voler mes cheveux. Je pourrais toucher le soleil si j'en avais envie. Mes souvenirs s'éparpillent aux quatre coins du monde. Quand la cloche sonne et que Gaël doit interrompre sa lecture, j'ai l'impression de sortir d'un rêve. Si je pouvais, je le remercierais, mais je sais qu'il n'a pas besoin de paroles pour comprendre que je suis heureuse grâce à lui.

A la fin de la journée, je le regarde s'éloigner. Pas de signe de la main, pas d'au revoir. Je sais que nous nous retrouverons et cela me suffit. Je ne m'attarde pas et sors du lycée. Ce soir, je ne vais pas aller voir ma louve. Chagrin m'a suppliée d'être là ce soir, afin de pouvoir passer pour une fois une soirée avec moi et Larme. C'est son anniversaire. Je crois. C'est bizarre, mais un mois plus tôt, je ne l'aurai même pas écouté. Plutôt que d'attendre un bus bondé, je pars à pieds. Je passe devant les maisons, les jardins, sans faire attention à l'agitation des rues.

« Gaël ! »

Le cri de ce nom que je connais si bien me fait me retourner. Je suis devant l'école maternelle. Je n'aime pas cet endroit et d'habitude, je ne passe jamais devant. A ma grande surprise, Gaël est là aussi. Les bras tendus, un vrai sourire sur son visage. Pas un qu'il m'offre d'habitude avec ses yeux, confiant et protecteur, mais un de ses lèvres, heureux et plein d'amour. Et là je me fige. Un froid glacé me poignarde. Je voudrais pouvoir hurler. Une petite fille court joyeusement vers Gaël. Son cartable et ses longues tresses noires dansent au rythme de ses pas. Elle ne doit pas avoir plus de quatre ou cinq ans.

« Gaël ! » crie-t-elle de nouveau avec un

large sourire.

Et elle se jette dans les bras tendus de son frère.

« Anais ! » s'exclame-t-il en la faisant tourner pour la faire rire.

J'ai chaud. J'ai froid. Je voudrais pouvoir pleurer, hurler, montrer mon chagrin, mais mes larmes refusent de couler. Je reste muette. Je vais mourir. Des images vieilles de trois ans dansent devant mes yeux. Des visions d'horreur prennent possession de mon esprit ravagé. On m'a trahie. Je n'arrive pas à détourner le regard, incapable du moindre mouvement. Tout à coup, Gaël me voit. Il entend mon hurlement silencieux et ressent ma souffrance. Sa petite sœur me regarde avec curiosité, mais elle ne dit rien. Il n'a pas de pitié dans son regard, pas de compassion non plus. Il me regarde, tout simplement, et brusquement, m'offre une échappatoire.

« Fuis ! » me disent ses yeux.

Alors je trouve la force de tourner les talons et de partir en courant.

*La vieille peluche pleure avec moi
silencieusement.*

Il y a trois ans, je suis morte.

Je ne sais pas combien de temps j'ai couru. Je ne sais pas combien de temps j'ai fui, hagarde, bouleversant la nature de mon cri muet. J'ai escaladé les Trois-Dames. J'ai maudit mon silence. J'ai grimpé en ignorant le vent qui soufflait de plus en plus fort, l'orage qui approchait et la pluie qui commençait à tomber. J'ai maudit mon cœur brisé. Plusieurs fois j'ai lâché prise et je me suis effondrée, les genoux et les mains en sang. J'ai maudit mes larmes. Mais j'ai continué et j'ai fini par arriver sur une

petite corniche. J'ai maudit ma souffrance. En vain.

Longtemps, je suis restée là, à pleurer et à gémir dans ma tête. J'avais été trahie par la seule personne au monde qui aurait pu me sauver. La tempête se déchaîne et me trempe jusqu'au os. J'ai mal ! Elle devait avoir à peu près son âge... Pourquoi ? Je n'étais pas là. Je n'étais pas à ses côtés. Je n'ai rien pu faire ! Pourquoi ?

Lentement, je me relève, et m'approche du bord de la corniche. Le vide m'attire inexorablement. Les rochers semblent m'attendre, vingt mètres plus bas. Je crois que tout est fini. Je suis morte il y a trois ans, mais mon corps est toujours là. Il est temps de finir le travail. Je m'avance encore, indifférente aux éclairs et au tonnerre qui ébranlent le ciel. Je me penche. Mes chaussures frôlent le vide. Je suis hypnotisée par ce néant. La pluie cingle mon visage. Je ne ferme pas les yeux, je ne tremble pas. Je n'en peux plus, c'est tout. C'est alors que j'entends un gémissement, derrière moi. Je tourne la tête pour voir ma belle louve qui me regarde avec un air de reproche.

« Ne fais pas ça ! »

Je détourne le regard. Je ne veux plus.

« Ne fais pas ça ! »

Je me penche d'avantage, résolue.

« Ne fais pas ça ! »

Je voudrais pouvoir oublier la voix qui résonne dans ma tête. Je veux mourir. J'ouvre les bras pour accueillir ma mort. La moindre bourrasque un peu plus forte que les autres me ferait basculer dans le vide. Je prends mon envol.

« Ne fais pas ça ! »

La vieille peluche borgne est tout ce



qu'il me reste d'elle.

Je l'ai retrouvée, gisant sur le sol, entre deux morceaux de tôle carbonisée, ce soir-là. Elle ne la quittait jamais. Cela aurait pu être moi.

Cela aurait pu être Chagrin ou Larme. Cela aurait dû être nous. Pas elle. C'est bizarre que la vie puisse disparaître aussi facilement : une plaque de verglas, un bus scolaire trop pressé, et tout est perdu. Tout.

Pourquoi ?

Quand je suis arrivée à la maison, l'aurore se levait. Chagrin et Larme n'avaient pas dormi de la nuit et m'attendaient, rongés par l'inquiétude. La police était prévenue depuis des heures. Elle n'avait pas été capable de me retrouver ! Je reste muette aux questions affolées que l'on me pose. Je fuis les bras que me tendent des personnes en larmes. Je m'enferme dans ma chambre, indifférente aux suppliques des uns et des autres et je m'écroule sur mon lit. Tout tourne autour de moi. Mon mal continue de me ronger de l'intérieur. Je tremble. Je martèle mon oreiller et y étouffe des hurlements silencieux. Et je regarde le dessin accroché sur le mur de ma chambre, à côté de celui de la louve et de celui des Trois-Dames : Nora...

Je ne parle plus à Gaël. Je n'y arrive plus. Je l'évite et ne le regarde pas. Il me comprend parfaitement, et n'a pas essayé de reprendre le contact. J'ai mal. Tout est redevenu comme avant au lycée. Je fuis les cours, les bâtiments, les professeurs. J'ai même arrêté d'écrire. Je ne fais plus rien. Je passe des heures à observer le paysage par la fenêtre. Je passe des heures à pleurer, près de ma belle louve. Je continue à déambuler, fantôme parmi les vivants. Je

me trouve lâche de ne pas avoir su en finir avec ce monde ravagé quand il en était encore temps. J'ai mal. On m'a trahie.

Serrée contre ma belle louve, j'admire le soleil qui embrase la terre de ses derniers rayons de miel. Les mois ont passé. La douleur s'est atténuée, mais elle est toujours là, bien présente. Et je voudrais qu'elle s'arrête. Juste une fois. Je voudrais réapprendre à parler avec des mots. Juste une fois. J'ai envie de tant de choses... Mais je ne sais pas si j'aurais le courage de les accomplir.

Ma belle louve me fait confiance, à mes côtés. Elle me soutient. Elle veut que je m'en sorte et que je quitte le tunnel obscur dans lequel j'évolue depuis plus de trois ans. Mais en ai-je le désir ? Je me suis habituée à ce monde de ténèbres. J'ai peur que la vie me brûle les yeux. Il faut que j'essaye, pourtant. Peut-être demain. Il faut que je le fasse. Il le faut. Je pense que c'est ce que Nora aurait voulu. Mais j'ai peur !

Cela fait bien longtemps que je n'ai pas regardé Gaël. Il est là, à ma droite, à écouter le cours de maths. De quoi ai-je l'air depuis tout ce temps ? J'ai l'impression d'être une épave échouée en plein désert. L'heure de cours passe lentement. Trop lentement. Mais je ne tente rien. Je m'en giflerai. La cloche sonne. Non ! Je ne lui ai pas encore parlé ! Des larmes invisibles inondent mon visage. Une terrible détresse m'envahit. J'ai besoin qu'on m'aide !

Ne sachant pas quoi faire, je suis Gaël qui sort de la salle et gagne le banc sur lequel nous nous asseyions autrefois. Il s'assoit. Je reste plantée devant lui, sans

rien faire. Alors Gaël sort un livre de son sac et me regarde. Un regard qui n'a pas changé malgré tout ce temps. Un regard de confiance. Il a confiance en moi ! Ses yeux magnifiques me sourient et un profond soulagement m'envahit. Je ne suis plus seule ! Pour la première fois, je lui parle avec ma voix :

« Je suis désolée.

-Tu n'as pas à l'être. »

Une fois de plus, nos yeux se sourient. Timidement, je m'assois près de Gaël et ferme les yeux pour mieux me laisser bercer par sa voix envoûtante. Et il lit. Il lit pour moi. Et les mots de l'histoire me ramènent à la vie. Cela faisait si longtemps...

La vieille peluche me regarde et elle rit avec moi.

Elle est si heureuse de voir que j'arrive peu à peu à me reconstruire ! Le chemin sera encore long jusqu'à ce que je retrouve tout ce que j'avais perdu. Il y a des choses que je ne pourrai jamais oublier, mais pour la première fois depuis bien longtemps, j'ai envie de me battre pour m'en sortir. Il m'en aura fallu du temps !

Gaël pose le livre qu'il vient de finir : un de plus. Je sais qu'il est temps pour moi de partir. Il m'interroge du regard, confiant.

« Tu viens ? »

J'ai peur, mais je sais que c'est important. Alors j'acquiesce en silence.

« Oui, je viens. »

Sans rien dire, nous avançons côte-à-côte dans la rue. J'ai l'impression que tout est redevenu comme avant. Pourtant, au fur et à mesure que nous approchons de l'école maternelle, l'angoisse m'étouffe de nouveau. Nous y sommes. Les enfants qui s'éparpillent

autour de nous me rendent malade. Est-ce que je peux vraiment y arriver ? J'ai du mal à le croire.

« Gaël ! »

Anaïs apparaît brusquement dans mon champ de vision et se précipite vers son frère. Je me mords les lèvres et me crispe instinctivement, attendant l'inévitable vague de douleur et de souvenirs qui va s'ensuivre. Elle lui ressemble tant... La petite fille lâche enfin Gaël et se tourne vers moi. Son sourire me frappe de plein fouet, m'illuminant de l'intérieur. La douleur est moins forte, tout à coup.

« Anaïs, je te présente Anne, une amie à moi. Déclare Gaël en me souriant.

-Cocou ! »

Me battant contre moi-même, je tente de réguler les battements de mon cœur. Je veux pouvoir me contrôler, cette fois ! Je m'accroche au souvenir de Nora et tiens bon. Et le miracle s'accomplit. Mon cœur se calme, je cesse peu à peu de trembler. J'ouvre la bouche, et je réussis l'exploit de parler avec des mots.

« Bonjour Anaïs ! »

Deux mots. Deux petits mots très banals, mais qui vont changer ma vie. La petite fille sourit toujours et cette fois, je lui rends son sourire. Avec la bouche. Une bouffée d'amour m'envahit. De la joie aussi. De la vraie joie ! Je ne savais pas que je pourrais encore la ressentir un jour... Alors je prends la main d'Anaïs et j'emboîte le pas à Gaël, heureuse.

La vieille peluche me regarde et me fait un clin d'œil.

C'est bizarre, mais la mort n'est plus si attirante, tout un coup. Je monte sur la chaise de mon bureau pour atteindre le



haut de mon étagère et après un instant d'hésitation, je prends la peluche dans mes bras. Délicatement, je nettoie la couche de poussière qui la recouvre et l'observe longuement. Bizarrement, elle est à présent comme neuve : son œil vide est réapparu et ses coutures ont été recousues. Seules restent les traces de brûlures, marques indélébiles de l'accident du car. Aujourd'hui, je voudrais faire un cadeau à quelqu'un.

Assis tous les deux sur mon rocher préféré, nous contemplons les Trois-Dames. Elles me paraissent encore plus belles qu'auparavant ! Peut-être que c'est parce que j'ai retrouvé les mots. Peut-être que c'est parce que j'ai retrouvé le sourire. Et papa et maman qui m'attendent à la maison, aussi.

Je suis heureuse, calme et apaisée pour de bon. J'ai un ami, j'ai Anaïs, j'ai ma belle louve et j'ai la vie devant moi. Ce n'était pas ma faute. Je serre le petit ours en peluche contre ma poitrine. Je vais l'offrir à Anaïs. Doucement, je sors le dessin de ma poche. Le dessin que j'ai décroché du mur de ma chambre ce matin. Et je le pose sur les genoux de Gaël.

« Elle s'appelait Nora. Je dis. Elle avait cinq ans. Le bus roulait trop vite. Il y avait de la neige. »

Gaël ne dit rien, mais observe le dessin avec attention.

« Elle lui ressemble. Finît-il par murmurer. -Je trouve aussi. »

Un long silence s'installe. Dans le ciel, un aigle plane. Je demande :

« Tu crois qu'on pourra amener Anaïs ici ce week-end ? »

-Bien sûr, elle adorerait cet endroit ! »

J'acquiesce. C'est une bonne idée. Le vent

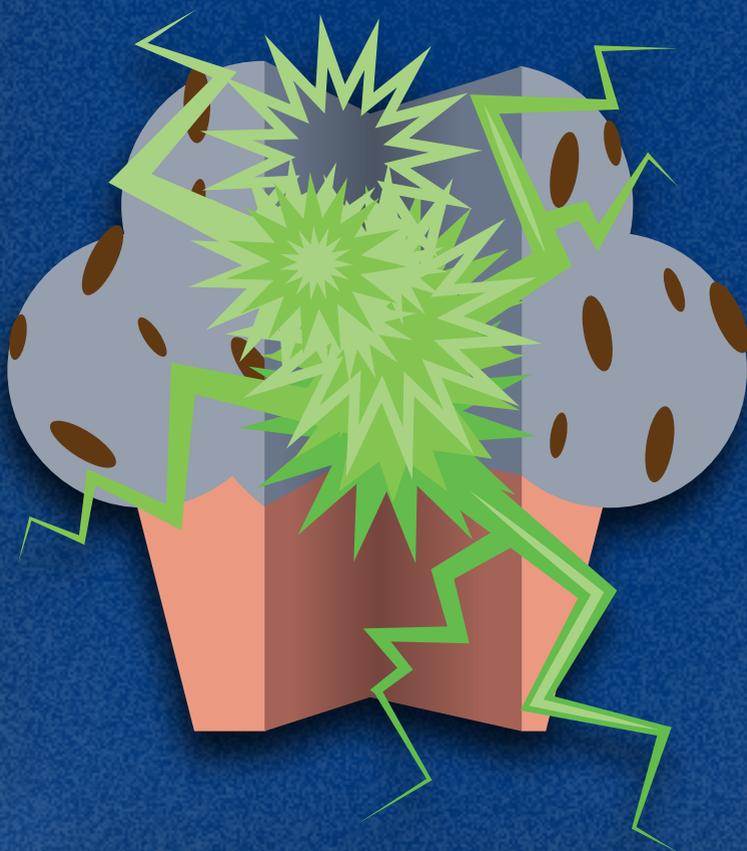
se lève tranquillement. C'est alors que ma belle louve arrive, aussi silencieuse qu'une ombre. Elle s'assoit en face de nous et nous observe longuement. J'ai l'impression qu'elle rit. Ses prunelles d'or pétillent de joie. Je sais que c'est la dernière fois que je la vois. Gaël ne dit rien, fasciné. On dirait qu'ils se connaissent tous les deux !

Les heures passent, lentement. Ma belle louve finit par se lever. Mon cœur se serre. Je ne lui dirai pas adieu. Je sais que cela ne servirait à rien. Je la regarde disparaître entre les arbres. Elle ne se retourne pas. Mes joues sont mouillées. Tiens, c'est bizarre : je pleure, mais je ne me sens pas malheureuse. Gaël me sourit, avec ses yeux et sa bouche et je lui rends son sourire. Vivre, ça doit être une sacrément belle aventure !

FIN



STARDUST CAKE®



Une mélodie de saveurs qui déchire grave !



Après vous avoir fait découvrir ses boissons mystiques le Drawz vous présente le gâteau en vogue dans toute la galaxie : le Stardust Cake.

On raconte qu'il a un effet très particulier sur les habitants de la terre : la poussière d'étoile du secteur M qui compose la recette, lui conférerait le pouvoir de charmer les gens avec des mélodies, faisant d'eux des légendes de la musique. La Terre étant éloignée de ce filon, le produit y est très rare seuls quelques dealers parviennent à en fournir à certaines personnes. D'ailleurs, à trop forte dose l'effet peut être mortel et les consommateurs meurent généralement à l'âge de vingt sept ans. Heureusement pour vous, nous avons trouvé le moyen de remplacer ce produit rare et dangereux par une recette aux effets moins impressionnants mais pour un goût authentique.

Ingrédients

Pour 14 moules à petit cake

- 1 oeuf
- 75g de myrtilles/framboises/cranberries
- 80g de beurre
- 2/3 cuillères de levure (pour le volume)
- 100g de sucre en poudre
- 100g de farine
- 2 cuillères à soupe de lait
- Des graines de lin

Commencez par pré-chauffer le four thermostat 6 (180°C)

À l'aide de ciseaux préparez des carrés de papier sulfurisé à mettre dans les moules. Mélangez le beurre et le sucre jusqu'à ce que le tout blanchisse. Incorporez l'oeuf et le lait, mélangez jusqu'à obtenir une structure homogène. Ajoutez la levure, puis la farine petit à petit. Après avoir bien mélangé mettre les 75g de fruits, mélangez doucement pour ne pas abîmer les fruits.

Ajoutez le mélange dans les moules, saupoudrez de graines de lin pour remplacer la poussière. Laissez cuire pendant 15 minutes, contrôlez la cuisson avec un couteau. Une fois bien cuit et bien doré vous pouvez servir.



THE HORSE WITH WILD EYES





The Horse With Wild Eyes @ Bar'N'ic - Alter1fo.com

O n ne pouvait pas vous faire un numéro sur le thème musical sans vous faire découvrir au moins un ou deux groupes, surtout quand les membres de notre association en font partie. C'est le cas de Briec que vous avez pu découvrir dans le numéro précédent avec ses nouvelles et les aventures de Bane Borka de retour dans ce magazine. Non content de savoir écrire et dessiner cet artiste aux multiples talents fait aussi de la musique.

The Horse With Wild Eyes, c'est le nom du groupe dans lequel il joue de la basse, il fait équipe avec Vianney Bohu son frère et Frank Goueri.

Je cite : « Véritable bande son d'un western fantasmagorique, The Horse With Wild Eyes fait le pont entre folklore US et rock noisy tranchant, et nous livre une vision de l'ouest américain passé à travers le prisme gothique d'un Jim Jarmush. Banjos et guitares slides lacèrent des mélodies imparables tandis que la rythmique tribale enfonce les clous rouillés du cercueil.

The Horse With Wild Eyes nous conte les tribulations de personnages sublimes et grotesques, en quête de rédemption, dans un univers, forcément violent, mais toujours passionnant. »



The Horse With Wild Eyes @ Bar'N'ic - Alter1fo.com

Avec un premier album réalisé en 2014 (*Uncanny Valley*) et un deuxième en 2016 (*Bow & Arrows*) le groupe nous montre qu'on peut voyager en Arizona depuis chez soi en fermant les yeux et en écoutant le son du banjo.

Leur Bandcamp : <http://thehorsewithwildeyes.bandcamp.com>

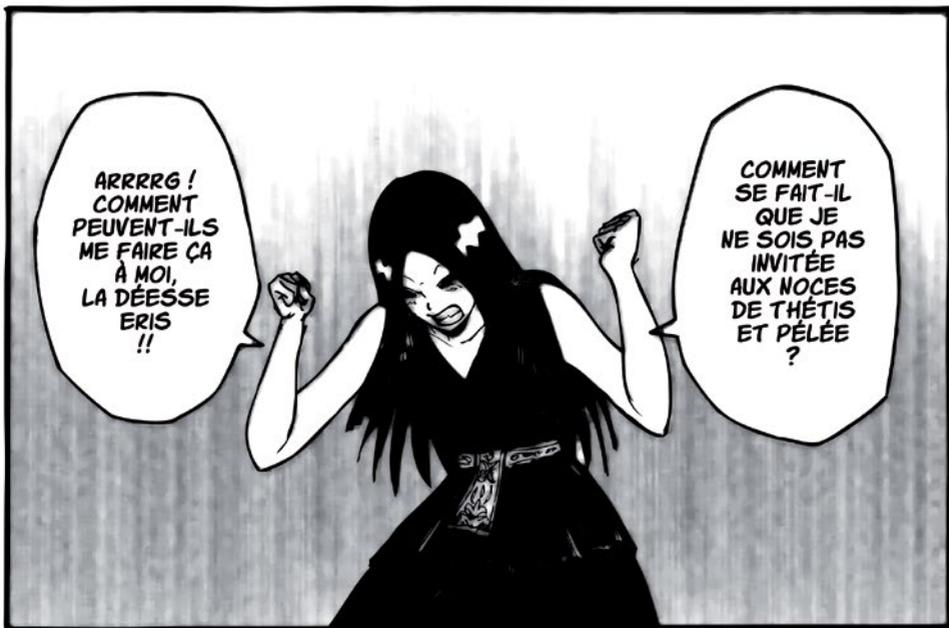
Leur Facebook : <https://www.facebook.com/TheHorseWithWildEyes>





**NON, NON, NON !
CE N'EST PAS
POSSIBLE !!**







HELLINIKA

CHRONIQUES MYTHOLOGIQUES



LA POMME D'OR

D'AILLEURS, J'AI ENTENDU DIRE
QUE TU ÉTAIS AUSSI INVITÉ
À CES NOCES ...
ET PAR ZEUS EN PLUS !

JE ME DEMANDE
COMMENT IL A PU AVOIR
EU L'IDÉE D'INVITER
UN SIMPLE MORTEL COMME TOI.

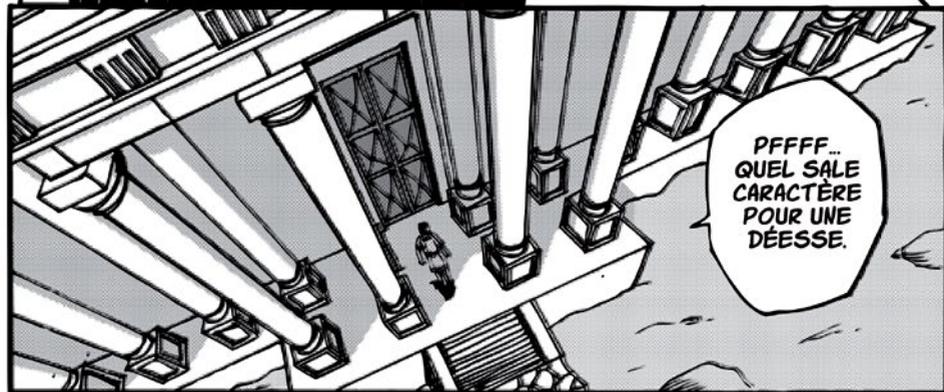
J'AVOUE QUE
JE SUIS SURPRIS AUSSI
...

ALLEZ APLOS, SOIS SYMPA !
NE VA PAS DIRE À HÉRA
LE PETIT INCIDENT
QUI S'EST PASSÉ
ENTRE MOI ET TA SOEUR.

LE «PETIT INCIDENT» ?
JE VOUS AI SURPRIS
EN TRAIN DE
LUI FAIRE DES AVANCES
MÉTAMORPHOSÉ
EN NOUNOURS !

ALLEZ !
JE T'OFFRE
UNE RAVISSANTE
NYMPHE EN GUISE
DE PETITE AMIE
AVEC UNE
INVITATION
AUX NOCES DE
THÉTIS
ET PÉLÉE,
ET ON EN
PARLE PLUS.

OKAY !
LE DEAL EST
HONNÊTE.
J'ACCÈPTE
Ô DIVIN ZEUS.



LES NOCES
SONT POUR
CE SOIR.

JE VAIS
ALLER
ME
PRÉPARER.

EN PLUS
J'AURAIS
UNE
NYPHE
AVEC MOI.

C'EST VRAI
QU'ELLE
EST JOLIE !
ZEUS ME L'A
BIEN CHOISI.

JE NE
REGRETTE PAS
NOTRE DEAL
FINALEMENT
!!

HI !
HI !
HI !

CITÉ DE PHTHIA
EN THESSALIE.



*ORFÈVRE

ME VOILÀ
ARRIVÉ.



YOUHOU !!

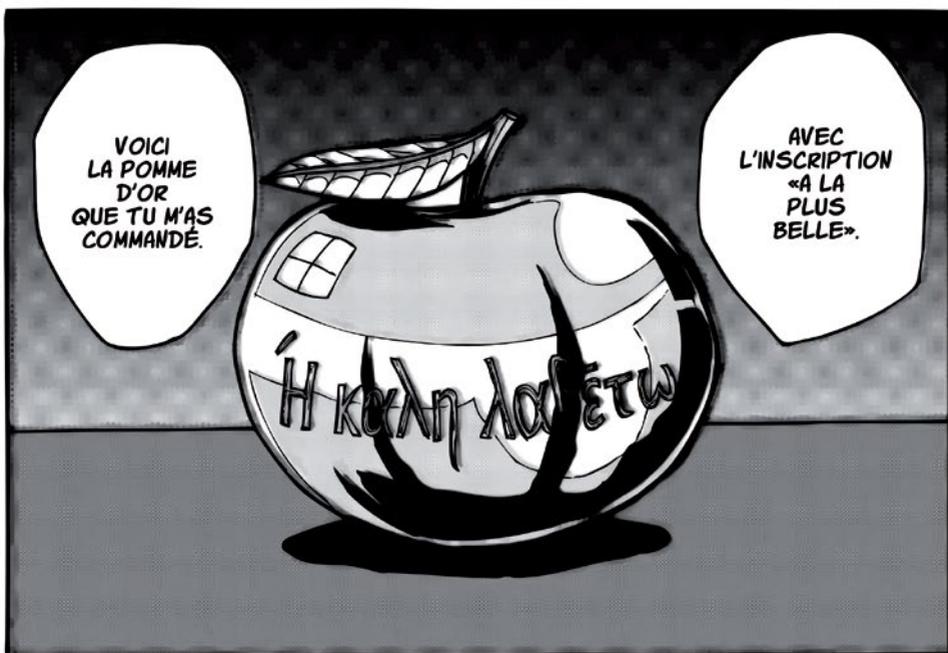
TU ES LÀ
LISANDROS
?



AH ! C'EST TOI APLOS !
ÇA ME FAIT PLAISIR DE TE VOIR.
ENTRE JE T'EN PRIE.

J'AI JUSTEMENT
TERMINÉ
CE QUE TU M'AS
DEMANDÉ.









JE N'AI
PLUS QU'À
FAIRE
UN PETIT
SAUT
CHEZ MOI.



LALALA
LALALA
LALÈRE
!!



HEY
GAMIN
!!

QU'EST-CE QUE
VOUS ME VOULEZ ?
HÉ !!
JE VOUS RECONNAIS !
VOUS ÊTES LES SBIRES
D'ÉRIS.



ASCHIMOS
!!



ET
KAKOS
!!



QU'EST-CE QUE
NOTRE MAÎTRESSE
VOUS ENVOIE
FAIRE ICI ?



ÇA PAR
EXEMPLE.
MAIS C'EST
CETTE
POULE MOUILLÉE
D'APLOS !
ON T'AVAIT PAS
RECONNU.



ÇA TOMBE
BIEN,
C'EST
JUSTEMENT
TOI QU'ON
RECHERCHAIT.



TU AS AVEC TOI
UN OBJET QUE
TU VIENS
D'ACQUÉRIR
TOUT
RÉCEMMENT,

ET NOTRE
MAÎTRESSE
EN A GRAND
BESOIN.



QUOI ?
UN OBJET
QUE JE VIENS
D'AVOIR ?
TU VEUX DIRE
...



LA
POMME
D'OR ?

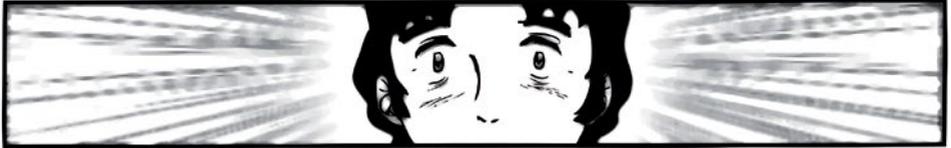


JE VOIS
QUE TU AS
COMPRIS.
ALORS ...





DONNE-LA
NOUS
SANS
FAIRE
D'HISTOIRES
!!





LE VOILÀ CE CHER APLOS !!





...
UN CADEAU POUR MON AMIE.



LA POISSE

...





ÇA DOIT ÊTRE POUR MOI.
EN TANT QUE REINE
DES DÉESSES,
C'EST LÉGITIME.



ERREUR HÉRA !
JE PENSE QUE CETTE
POMME M'EST DESTINÉE.
JE SUIS LA DÉESSE
DE L'AMOUR
APRÈS TOUT.



JE NE VOIS PAS
POURQUOI CETTE POMME
VOUS REVIENDRAIT.
LA PLUS BELLE,
C'EST MOI !!



LA PLUS BELLE,
C'EST MOI
!!



NAN !
C'EST MOI
!!



JE SUIS
LA PLUS BELLE
!!



OLALAA...
JE SENS
QUE CETTE
HISTOIRE
N'EST QUE
LE DÉBUT
DES
ENNUIS.



EN EFFET
CETTE DISPUTE
CAUSÉE PAR CETTE
POMME DE
LA DISCORDE
EST L'ÉVÈNEMENT
DÉCLENCHEUR
DE LA FUTURE
GUERRE DE TROIE.
MAIS ÇA, C'EST UNE
AUTRE HISTOIRE



FIN



BELIER Quand vous voyez cette Fender StratoCaster blanche des années 60 en vitrine, vous vous dites : « un jour elle sera mienne ! oh oui, un jour elle sera mienne ! »



BALANCE Votre sarjeté n'est pas top, votre oreille droite entend moins bien que la gauche, réglez ça au plus vite.

TAUREAU Vous allez avoir votre premier album sponsorisé par Red Bull, si ça peut vous donner des ailes...



SCORPION Il y a du renouveau dans votre vie, laissez-vous porter par ce « wind of change ».



GEMEAUX Vous rêvez d'une grande carrière de chanteur(se) international(e), mais vous finirez dans une énième comédie musicale Disney.



SAGITTAIRE Vous n'avez pas peur et foncez dans le tas sur fond de « La Chevauchée des Walkyries » de Wagner.

CANCER Le club des 27 vous tendra les bras ! vous savez ? Celui des Jimi Hendrix, Janis Joplin, Jim Morrison, Kurt Cobain et autres Amy Winehouse.



CAPRICORNE Vous vivez à 100 à l'heure comme une rock star, c'est sûrement dû aux boissons proposées dans les numéros 1 et 2 de ce fanzine.



LION Zenitude et plénitude au menu pour vous tel un Iron Lion Zion de Bob Marley.

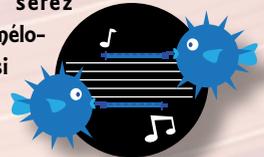


VERSEAU Vous n'êtes pas mélomane du tout et vous vous sentez donc inutile dans cet horoscope.

VIERGE Like a virgin... touched for the very first time !



POISSONS Vous serez envahi par cette mélodie si prenante, si pesante, si effrayante de John Williams : « Les Dents de la Mer ».





LABYRINTHE :

Aide le régisseur à trouver l'embout du jack de la guitare pour le brancher à l'ampli.



RÉBUS :

1



2



3



4





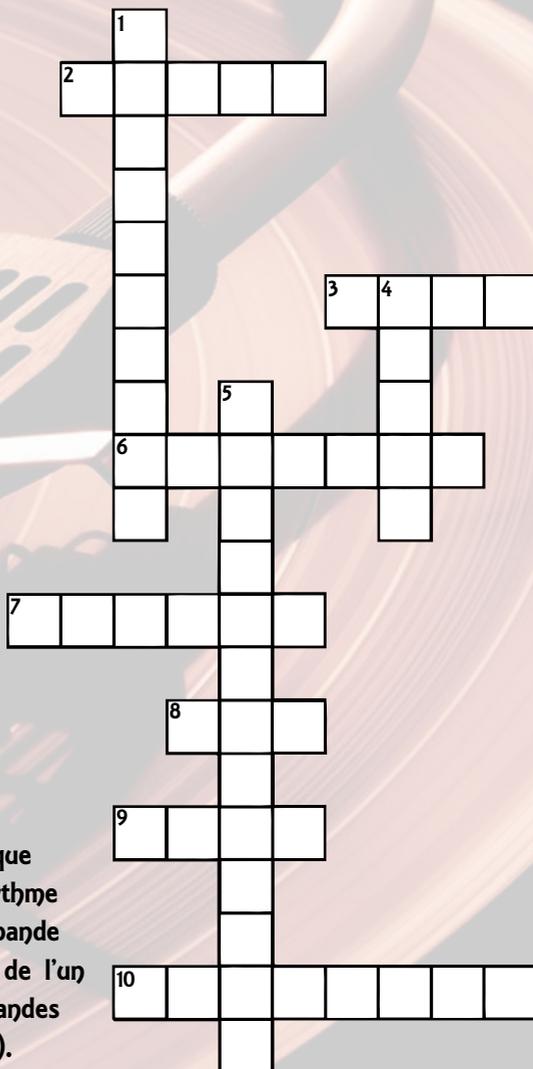
MOTS CROISÉS :

Horizontal

2. Fruit en or.
3. Mammifère sauvage de la famille des canidés.
6. Instrument à cordes.
7. Sert à jouer du violon.
8. ... Winehouse.
9. Le 27 et Dorothée en ont un.
10. BD de Horlod avec un piano dans ce magazine.

Vertical

1. On entend la mer dedans.
4. Le fantôme de l'...
5. Procédé cinématographique consistant à exagérer le comique d'une situation en calant le rythme des actions au rythme de la bande sonore. Indice : terme inspiré de l'un des personnages cartoon à grandes oreilles, les plus connus (p.27).



CACHE CACHE :

Regardez bien les bandeaux en haut des pages, sur les bords extérieurs vous aurez remarqué qu'il y a des lettres découpées dans un vinyle, il en manque une pour reformer le titre de ce Drawz, laquelle est-ce ?



Les coulisses du Drawz



Julien NY

DRAWZ n°4 DÉCEMBRE 2016

ILLUSTRATION DE COUVERTURE par MÉLI

Les fanzineux ayant participé de près ou de loin à ce numéro :

MÉLI - THE LINK - LORYNE - CÉLINE T - JUSTIN HURLE - ALEXEYN - BRIEUC - MEL - HORLOD
ESTHER - MIKAEL AB GWION - PERRINE - AMBRELUNE de TRÉMEL - JULES LATEIGNE.

Rejoignez-nous sur FACEBOOK:

<https://www.facebook.com/FanzineDrawz>

Ou contactez-nous par mail :

collectif.drawz@gmail.com



« ÇA VA FAIRE MAL ! »
AVEC LE DRAWZ N°5.

la scéance de
déGeekage

**The Show
Must Go On**

Dessins et scénario :

MIKAEL AB GWION

Music by :

QUEEN

